



# PARIS - CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS  
CANADIENS & FRANÇAIS  
Paraissant le 1<sup>er</sup> & le 15 de chaque mois

## FRANCE

ABONNEMENTS: Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....	1 franc.
RÉCLAMES, — .....	2 —
FAITS-DIVERS, — .....	3 —

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX: 10, Rue de Rome, 10, PARIS

## CANADA

ABONNEMENTS: Un an..... \$ 2.

Adresse Télégraphique:  
STADACONA-PARIS

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE.
Revue Littéraire.....	HECTOR FABRE.
Echos.....	P. F.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE.
Dans l'Alaska (Suite).....	AMÉS SÉMIRÉ.
Informations.....	DARBOIS.
Les Théâtres.....	JEAN GARIGNAN.

## AU JOUR LE JOUR

Le président de la Compagnie du Pacifique canadien, sir William Van Horne, vient de remettre à l'ordre du jour la création d'un service maritime rapide entre le Canada et l'Angleterre, par un discours alerte et vibrant prononcé à Québec. Sir William est avant tout un homme d'action, et ses paroles paraissent être des actes. L'initiative qu'il vient de prendre dans une affaire qui tient au cœur du pays tout entier, va certainement donner à cette question un élan nouveau vers une solution prochaine.

Le tableau qu'a tracé le président du Pacifique de la situation du Canada privé des moyens de transport indispensables à son expansion au dehors, est plein de mouvement et de couleur: il donne la sensation d'un de ces trains spéciaux de la puissante corporation qui dévorent l'espace et dont on signale de distance en distance le passage rapide et fulgurant. Les divers aspects de la question passent sous les yeux comme à travers la glace d'un train-éclair.

Voici quelques traits empruntés à ce tableau:

Sir William commence son discours

en signalant un fait qu'a porté à sa connaissance M. Clergue, président de la Compagnie de pulpe de Sainte-Marie. Pour le transport de la plus grande partie de ses produits, la Compagnie est obligée de se servir de la voie des États-Unis. Elle expédie en moyenne vers les ports de l'Atlantique de 15 à 20 wagons par jour. M. Clergue ajoute que pour cette industrie seulement, le Canada perd quelques millions de dollars de bénéfice par an et l'emploi de quelques milliers de travailleurs, faute d'un service maritime suffisant.

Cette année, ajoute sir William, le Manitoba a produit 30,000,000 de boisseaux de blé; presque tout ce fret a pris la voie des États-Unis pour l'Europe. Ainsi du beurre et du fromage dont cinquante pour cent suivent la même voie.

La Compagnie du Pacifique a été stupéfaite d'apprendre récemment que 25,000 tonnes de fret étaient en souffrance entre Minneapolis et Saint-Jean, attendant un paquebot qu'on ne signalait pas encore à l'horizon.

J'ai vu, dit-il, dans le port de New-York, le *Coptic*, de la ligne White-Star entourée d'une triple ceinture de barques: il semblait que les produits d'un continent tout entier s'engouffraient dans les flancs du navire. Cette cargaison était de 16,500 tonnes. Le bénéfice du voyage, aller et retour, s'est élevé à 75,000 dollars. En quatorze mois, le *Coptic* a couvert son prix de revient.

Sir William passe du fret aux voyageurs.

Il nous faut, dit-il, le service le plus rapide que le capital et l'art réunis puissent nous donner. Le temps n'est plus

des trains mixtes, ni des paquebots mixtes; voyageurs et fret doivent aller séparément. Qu'on ne nous parle pas de paquebots faisant 19 1/2 milles à l'heure. Il ne nous faut rien moins que les plus rapides: 22, 23 nœuds ou davantage. On m'a parfois reproché de bâtir des châteaux dans les airs: aujourd'hui, ce sont des bateaux que je veux lancer dans les airs. Je répète que le Canada doit avoir un service maritime supérieur à tout ce qui existe. Notre flotte sur l'Atlantique doit être supérieure à celle des États-Unis, comme celle que nous avons sur le Pacifique est supérieure à celle des Américains. Nos bateaux seront les plus somptueux, les plus confortables, les plus rapides, ou ne seront pas. Sur l'Océan Pacifique, nous avons trois paquebots et les Américains dix-huit: les nôtres font plus d'affaires que tous les autres réunis. Pour un service comme celui que je réclame, le Canada doit donner une subvention d'un million de dollars.

Le Pacifique placerait sur la voie de Londres à Liverpool, un train de la plus grande vitesse. A la gare d'Euston, le voyageur prendrait son billet directement pour Hong-Kong par la ligne du Pacifique. Correspondance assurée sur tout le parcours. Le chemin de fer du Pacifique doublerait alors son service de paquebots sur l'Océan Pacifique; chaque semaine, départ pour la Chine ou l'Australie.

Quant au succès, voici des faits. A l'heure qu'il est, la statistique établit que la proportion des Canadiens voyageant à l'étranger est bien supérieure à celle des Américains. De plus, le Canada aurait tout l'Ouest des États-Unis pour s'alimenter de voyageurs. Chaque semaine, la ligne de l'Océan Pacifique, à

elle seule, fournirait de cinquante à quatre-vingts voyageurs. Ce serait un noyau.

Le président du Pacifique a posé la question comme elle doit l'être. L'heure est venue pour le Canada d'engager cette lutte sur mer comme sur terre. Déjà, il a l'avantage sur ses rivaux, grâce au chemin de fer du Pacifique, grâce aussi aux paquebots que la même Compagnie a placés sur l'Océan Pacifique : il lui faut maintenant l'obtenir sur l'Atlantique.

En passant, sir William a fourni aux promoteurs d'un service maritime direct avec la France un argument que l'excellent *Bulletin de la Chambre française de commerce* ne manque pas de mettre en relief :

« Nous signalons spécialement aux armateurs français, dit le *Bulletin*, ce fait que le fret est plus cher, partant plus lucratif, à Montréal, pour les armateurs, qu'à New-York, Boston, Philadelphie, etc. Pourquoi? Parce que l'on est toujours assuré, à Montréal, d'un plein chargement de marchandises de première classe, payant un prix élevé et qu'on n'a pas à réduire les taux pour obtenir des compléments de chargements de fret encombrant. »

A cet argument probant, la Chambre française de commerce de Montréal, dans une note communiquée aux journaux parisiens, en ajoute un autre, souvent indiqué, soit, qu'il y a : « une moyenne de 35 à 40 millions de francs, pour le trafic entre la France et le Canada, soit sept fois environ le chiffre donné par les statistiques françaises, et plus du double de celui fourni par les statistiques canadiennes », différence qui explique le fait : « qu'en l'absence de toute ligne directe entre la France et le Canada, les livraisons françaises vont chercher à Anvers, Hambourg, Liverpool, Glasgow, New-York la voie directe qui les fait entrer au Canada. »

Ainsi, d'une part, comme le démontre sir William Van Horne, les Etats-Unis nous prennent, à cause de l'insuffisance de notre outillage maritime actuel, assez de voyageurs et de fret pour alimenter largement la ligne rapide. D'autre part, faute d'une ligne directe entre la France et le Canada, le fret franco-canadien (sans parler des voyageurs), qui suffirait à alimenter une ligne franco-canadienne, prend la voie anglaise, allemande ou belge.

La conclusion qu'il faut tirer de tout ceci, c'est que la création de ces deux

lignes s'impose : service rapide avec l'Angleterre, service direct avec la France. L'un et l'autre, avec une subvention proportionnée à leurs frais d'établissement et d'exploitation, sont assurés du succès : ils doivent marcher de pair.

Ce sera l'œuvre de demain, si ce n'est celle d'aujourd'hui; ce doit être plutôt celle d'aujourd'hui que de demain. Pourquoi attendre, pourquoi hésiter devant des résultats assurés? La construction du chemin de fer du Pacifique était une entreprise autrement osée. Elle a réussi; réussira tout ce qui sera fait pour lui apporter l'aliment toujours croissant dont elle a besoin pour vivre et pour prospérer.

Le Canada rapproché de trois jours de l'Angleterre, mis en communication directe avec la France, c'est l'Europe reliée à l'Amérique par le Canada.

HECTOR FABRE.

## REVUE LITTÉRAIRE

*Œuvres diverses*, par Benjamin Sulte.

Érudit, historien, poète, chroniqueur, conférencier, M. Benjamin Sulte est sans aucun doute le plus alerte et le plus verveux des écrivains canadiens. Il a cette qualité primesautière que rien ne supplée, l'entrain. Il est prêt, toujours et sur tout sujet. Demandez-lui un livre d'histoire : vous l'aurez dans le peu de temps qu'il lui faut pour l'écrire. Sollicitez de lui une chronique : avant que vous n'ayez quitté son cabinet, elle sera déjà faite. Enfin, avez-vous l'imagination poétique, et sont-ce vraiment des vers qui seuls peuvent apaiser la flamme qui vous dévore : les voilà déjà qui s'élancent de la lyre du poète. C'est un brillant et infatigable improvisateur en matières graves comme en choses légères, ainsi que feu Mery. Mais celui-là y avait moins de mérite : il était de Marseille, et les neiges du Canada n'étaient pas tombées en larges flocons sur son berceau.

Si parmi tant de dons prodigués à cette heureuse nature, j'avais à faire un choix, ce n'est point à l'historien, si fécond en aperçus nouveaux qu'il soit, si ingénieuses que soient ses recherches et si variée son érudition, ni même au poète, qu'iraient mes préférences : c'est au conférencier. Il est impossible de mettre plus d'aisance, de grâce, de légèreté d'allure, dans l'improvisation, de donner à l'improvisation davantage l'apparence d'une improvisation, de lui mieux conserver ses qualités et son vol capricieux.

J'ai gardé une impression bien vive des débuts de M. Sulte comme improvisa-

teur. Nous étions là une quarantaine de journalistes, ennemis des vains discours et redoutant de voir se glisser dans nos agapes la redoutable harangue partant des lèvres du discoureur attitré qui se montre surpris qu'on lui donne la parole, après laquelle tout bas il soupirait. Mais Sulte se leva avec un air si modeste, avec une si sincère appréhension de ce que nous allions penser de ce qu'il allait dire, qu'aussitôt nous fûmes désarmés. A peine avait-il commencé son discours que nous ne craignons plus que de le voir trop tôt finir.

Depuis lors, M. Sulte a pris de l'assurance sans perdre de sa verve, et il parle toujours avec la même fraîcheur de jeunesse et la même bonhomie cordiale. Il cause, et il semble que tous ses auditeurs sont comme des interlocuteurs avec qui il échange d'agréables propos. On n'est pas loin de se figurer qu'il parle un peu plus que les autres, voilà tout, et que chacun de ceux qui l'écoutent lui a fourni l'occasion de brillantes ripostes, de saillies intarissables. La tribune ainsi entendue devient un salon où l'on cause, et où le conférencier occupe uniquement devant la cheminée la place de celui qui cause le mieux.

Il ne ferait pas bon de chercher noise à M. Sulte au sujet de quelques-unes de ses thèses historiques, peut-être un peu trop arrêtées et absolues. Ce monde est si ondoyant et divers, tant d'éléments obscurs contribuent à former une situation, à détourner les événements du cours que la logique et les fortes théories leur imposaient, tant de causes difficiles à discerner de loin modifient le caractère des hommes aux divers tournants de leur carrière, que j'admire plus que je ne la partage l'assurance de l'historien qui assigne à chacun sa place et formule sur l'ensemble des choses des jugements définitifs. Si j'étais historien — mais on voit bien sans doute que je ne le suis pas à la façon dont je parle — je n'aurais pas de théories ou de systèmes : seulement de l'observation. Je serais tout yeux et toute oreille. Tel que je suis, simple curieux, j'écoute aux portes de l'histoire : il n'y a pas pour moi de petits personnages ou d'indices négligeables, et les grandes fresques m'en disent moins que les petits tableaux.

Et voici qui augmente mes doutes au sujet des personnages coulés en bronze et des événements fixés sur l'airain : c'est que la connaissance des choses, petites choses, que j'ai vues de près n'arrivait jamais au public que tronquée, faussée ou travestie. La notion acceptée de tous est d'ordinaire celle qui s'éloigne le plus de la réalité. C'est à croire qu'on fait exprès pour se tromper ou être trompé. La postérité est un vieux public souvent berné.

Taine, le grand Taine, par exemple, a jugé les hommes de la Révolution par leurs discours, sans paraître se douter, dans son inexpérience... parlementaire, que les

orateurs ne s'expriment jamais avec plus de véhémence que lorsqu'ils méditent d'accomplir des actes modérés, et que, dans les temps troublés, la préface naturelle, obligée, d'un dessein sage, c'est parfois un discours violent.

Mais je m'éloigne de l'histoire du Canada et de M. Benjamin Sulte.

Les opinions de M. Sulte sur notre histoire échappent, pour la plupart, au convenu, au cadre fixé au mur; c'est un libre esprit, un observateur indépendant. Il ne se laisse pas arrêter par les formules historiques consacrées. Il serait plutôt enclin à les contredire. Dans tous les cas, il ne se paie pas de mots; il remonte aux sources. Peut-être faudrait-il plutôt le prier de ne pas rompre trop carrément avec les erreurs reçues, les illusions admises, de ne pas bousculer les héros officiels. Mais il y a gros à parier qu'il ne tiendrait pas compte de ces conseils; et il aurait raison de s'en défier, car à les suivre trop fidèlement, il perdrait son caractère propre, son originalité d'érudit. Qu'il reste lui-même au risque de faire tomber de nos yeux les écailles qui les couvrent et de nous trop découvrir les dessous de tant de surfaces brillantes. Il sait bien du reste qu'il s'y emploiera en vain: l'histoire reste fidèle à ses dieux.

HECTOR FABRE.

## ÉCHOS

C'est le 16 février, à l'Hôtel Continental, à 7 heures, que le Banquet de l'Exposition Française de Toronto, aura lieu. M. Paul Delombre, Ministre du Commerce présidera ce banquet qui réunira les membres du Comité de la Section Française et les principaux exposants. M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés, a accepté l'invitation du Comité, ainsi que plusieurs membres du Sénat et de la Chambre.

Dans le rapport annuel du Président de la Chambre française du Commerce de Montréal, M. E. Galibert, nous relevons le passage suivant, au sujet de l'Exposition Française de Toronto :

Nous avons eu dernièrement, à l'Exposition de Toronto, l'occasion de constater l'effort tenté par nos commerçants et industriels de France pour faire connaître leurs marques à l'étranger, et nous avons été très fiers des succès obtenus par nos compatriotes, ainsi que des nombreuses récompenses dont ils ont été l'objet. Cette exposition, à laquelle ont pris part un certain nombre de nos compatriotes, a été le point de départ d'un courant commercial entre le marché de Toronto et le marché français, courant qui, nous l'espérons, ira sans cesse en augmentant.

La même Chambre de Commerce communique à la presse française une note dont voici le résumé :

La Chambre de Commerce française de Montréal, frappée par maints exemples quotidiens du préjudice considérable causé au commerce franco-canadien par l'observation superficielle des statistiques, a résolu de faire appel à toute la presse française, politique et technique, pour porter à la connaissance du public, en général, et de tous les industriels, commerçants et producteurs intéressés, les réalités brillantes et susceptibles d'un développement considérable du commerce franco-canadien, mettant ainsi entre les mains de tous un document de nature à effacer la trace et à ne plus permettre le retour d'erreurs de chiffres et d'appréciations erronées et trop fréquentes.

Le trafic annuel franco-canadien des deux sens est chiffré :

1° Par les statistiques des douanes françaises, à 6 millions de francs en gros chiffres. En 1896: Exportations, 2,221,427 fr. Importations, 3 millions 812,808 fr.;

2° Par les statistiques des douanes canadiennes, au delà de 17,500 000 fr. En 1896: Importations françaises, 14,575,000 fr. Exportations sur France, 3,010,000 fr.

Les travaux et recherches de la Chambre de Commerce française de Montréal, aboutissent au contraire à une moyenne annuelle de 35 à 40 millions de francs, pour le trafic annuel franco-canadien, soit sept fois environ le chiffre donné par les statistiques françaises, et plus du double de celui fourni par les statistiques canadiennes.

L'insuffisance des statistiques françaises s'explique du fait qu'en l'absence incompréhensible de toute ligne directe de navires entre la France et le Canada, les livraisons françaises vont chercher à Anvers, Hambourg, Londres, Liverpool, Glasgow, New-York, la voie directe maritime ou terrestre qui les fera entrer au Canada.

Il y a un gros trafic franco-canadien actuel. Il y a place pour un trafic beaucoup plus important encore, et dans les deux sens. Une ligne de navires franco-canadienne à un fonds de tonnage suffisant assuré d'avance et, en la matière, l'organe développe la fonction, à son plus grand profit.

\*\*

Début très animé d'une *Lettre du Canada* publié par l'*Univers* :

Malgré les préjugés des Européens contre nos hivers, c'est en ce moment qu'il fait bon de vivre au Canada: la limpidité du ciel, la pureté de l'atmosphère, le froid vif et sec exercent sur l'organisme un effet exhilarant; on éprouve le besoin de descendre dans la rue, de se donner du mouvement et de respirer à pleins poumons cet air vivifiant. Les rues de Montréal sont à voir par un bel après-midi de janvier: les piétons encombrant les trottoirs; les équipages de luxe, avec le carillon argentin de leurs sonnettes, les pompons aux couleurs voyantes à la tête des chevaux, les traîneaux recouverts de riches fourrures se suivent et se croisent avec rapidité; le froid donne au teint des femmes un incarnat qu'aucun fard ne saurait imiter; elles ne sont jamais plus en beauté, plus alertes et mieux portantes que lorsqu'elles se promènent par une température de cinq degrés Fahrenheit au dessous de zéro; la vie est plus intense, le sang circule avec plus d'énergie et, pourvu qu'on soit convenablement nourri et vêtu, les conditions hygiéniques sont incomparablement meilleures en hiver que durant le reste de l'année.

Les Canadiens ont raison de se réjouir et de remercier Dieu des bienfaits dont il les a comblés durant 1898. La récolte a été de dix pour cent au-dessus de la moyenne: nous avons à vendre un surplus de céréales d'environ trente millions de minots (onze millions d'hectolitres); le com-

merce et l'industrie sont florissants: les importations, les exportations et l'épargne populaire accusent une notable augmentation: l'argent est abondant et les faillites ont diminué d'un quart en nombre et en valeur. L'année 1899 s'ouvre sous les plus brillants auspices et il y a lieu d'espérer que l'ère de prospérité dont nous jouissons continuera sa marche ascendante.

\*\*

Jeudi, dans une réunion toute intime chez Madame Henry de Villeneuve, M. Charles ab-der-Halden, maître des conférences à l'école J.-B. Say, a lu une étude très complète sur l'œuvre du poète canadien, Octave Crémazie, précédée d'une introduction sur la littérature canadienne. Les assistants, parmi lesquels se trouvaient M. Hector Fabre, l'abbé Casgrain, M. et Madame Rameau de St-Père, Madame Th. Bentzon, etc., ont vivement apprécié cette fine et éloquente page de haute critique littéraire.

\*\*

Nous recevons de M. Victor Tantet, le très aimable archiviste-bibliothécaire du Ministère des Colonies, une plaquette intitulée « L'Ambassade de Trippou-Sahib à Paris, en 1788 ». Cette très intéressante étude avait déjà paru dans la *Revue de Paris* du 15 janvier dernier. C'est avec le plus vif plaisir que nous l'avons relue sous cette nouvelle forme.

PAUL FABRE.

## Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. E. Roumilhac, Québec. 20, rue J. J. Rousseau.

M. J. Molinari, Montréal. 11, rue Blainville.

M. et Mme Arthur Fiset, Montréal. Hôtel de la Gare St-Lazare.

M. J. B. A. Boudreau, Montréal. Hôtel de la Gare St-Lazare.

M. A. H. Hardy, Montréal. Hôtel Bergère.

M. et Madame Adolphe V. Roy, s'embarquent aujourd'hui, pour retourner au Canada, à Southampton, à bord du *Saale*.

\*\*

## LA BOUCANE

Assistaient à la réunion du samedi 4 février: MM. Philippe Hébert, Suzor-Côté, O. Soulière, Dr Chalifoux, Dr A. Laramée, Ch. Dion, Dr Bernier, Dr A. F. Mercier, Dr F. de Martigny, Paul de Martigny, Alfred La Rocque, de Varennes, Dr Rousseau, Félix Mercier, E. J. A. Dupuy, Dr O. Normandin, J. O. Marchand, Dr G. Aubry, Dr Gérin-Lajoie, etc., etc.

Les prochaines réunions sont fixées aux sa-

medis 18 février et 4 mars à 8 h. 1/2, au café de Fleurus, au coin des rues [du Luxembourg et de Fleurus.

Les Canadiens et amis du Canada sont cordialement invités à ces réunions amicales.

..

M. A. J. Anctil est ce moment à Cannes.

..

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Adolphe Roy, ancien négociant de Montréal, décédé mercredi matin à l'Hôtel Bellevue. M. Roy était revenu il y a une semaine de Cannes. Il était âgé de 74 ans, et il est mort le jour anniversaire de sa naissance.

M. A. V. Roy, son fils aîné, est arrivé de Cannes trop tard pour lui fermer les yeux, tant la maladie avait fait soudain de rapides progrès.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

Un service religieux a été célébré en l'église Saint-Roch. Tous les Canadiens présents à Paris y assistaient. Le corps sera transporté au Canada.

\*\*

Nos félicitations au docteur C. A. Wilson-Prévost pour l'intéressant fascicule sur *Treatment of atonic Fatigue and Strain of the vocal organs by local application of cold Water and Massage of the Larynx*, qu'il vient de publier, à New-York, et qu'il a bien voulu nous faire parvenir.

..

M. David d'Amours est reparti pour le Canada samedi dernier, par *La Touraine*, de la Compagnie Générale Transatlantique.

\*\*

M. Ed. de Nevers est allé passer un mois chez des amis, au château de Lagnet (Gironde).

\*\*

M. le Dr Chalifaux est en ce moment en Italie.

JACQUES MERVILLE.

## DANS L'ALASKA

(Du Temps)

### LES GISEMENTS AURIFÈRES DU KLONDIKE

Le Bonanza et l'Eldorado

(Suite)

Dawson city, 22 juillet 1898

Les grands bateaux à route que l'hiver avait immobilisés tout le long du Youkon sont arrivés à Dawson et déjà repartis pour Saint-Michaël. Ils ont amené les deux sœurs de la Miséricorde de Québec dont je parlais dans ma lettre du 31 janvier; ils ont amené vingt millions de francs, premier tribut que le Klondike envoie cette année au monde civilisé. La plupart de

leurs heureux possesseurs les escortaient. Souhaiteriez-vous avoir quelques chiffres? Un Canadien français, P... l'un des rois de l'Eldorado, a emporté dans ses sacs de peau cinq cent mille francs; sa remise à la couronne, dix pour cent sur son revenu brut, a été de quatre-vingt mille francs: son autre tribut à Dawson, plus volontaire, celui-là, et justement réparti nuit et jour entre les trente et quelques tripots de la capitale, a été de quinze mille dollars en quinze jours. Son associé, lui, ne « sort » pas du pays. C'est un sage. Qu'est-ce que je trouverai ailleurs de mieux qu'ici pour faire rouler mes pépites entre les femmes et les bars? »

Eriksson, du 10 de l'Eldorado, Humboldt Gates, du 28, Neil Mac-Kay, Picotte, Standard, etc., etc., sont aussi partis pour l'Alice, le 7 juillet avec des piles, des piles énormes, presque aussi hautes que celle de A. de l'Eldorado, claims 3, 4, 5 et 6, cinq caisses de fer blanc renfermant chacune deux mille onces d'or, soit un total de huit cent mille francs. A seize dollars l'once, valeur courante à Dawson, une tonne d'or vaut 2,340,032 francs.

Ledit A. m'a demandé des lettres d'introduction pour les citoyens « proéminents » de Cannes, où il passera, en allant dépenser son quasi million sur les côtes d'Azur. Je n'ai pu retenir une discrète insinuation, celle de remettre à trois générations sa postulance au cercle nautique. Voilà comme on se crée gratuitement des ennemis! Pourtant sa douce fiancée, à défaut de fleur d'oranger (cet arbuste ne fleurit pas sous les latitudes septentrionales) emporte avec elle deux cent cinquante mille francs de pépites en un amour de petite cassette. Ce sont ses économies de l'année, de quoi faire bonne figure au vieux monde.

Présenter tous leurs compagnons de voyage à des lecteurs français serait fastidieux, au surplus, et je terminerai leur énumération par celle de Burke, surnommé le prince du 3<sup>e</sup> claim de montagne du 17 de l'Eldorado. Encore un dont la bonne fortune soudaine et si récente a enfiévré le cerveau de ses camarades de misère. Descendu sur les lacs, en janvier dernier, sans ressources, presque sans vivres, il se mettait à percer les trous du 9 (Eldorado) à 7 fr. 50 l'heure. En mars, un des troncs d'arbre qu'il halait de la montagne pour brûler au fond des puits, écorcha sur la terre glacée deux ou trois grains d'or. Il les vit briller dans le sillon, et le même jour il quittait son patron, pour aller y creuser une excavation, mais pour lui, cette fois. Seulement il n'y trouva plus d'or. On eût juré que quelque mauvais plaisant avait semé les premières pépites sur son chemin. Un poisson d'avril avant terme. Et quand une semaine plus tard, le soir, autour du poêle rouge, ses anciens compagnons lui demandèrent des nouvelles de sa merveilleuse découverte.

— Damnés fils de chiennes que nous sommes tous, s'écria-t-il, est-ce qu'il y a jamais en ce monde deux sous de veine pour nous?

Les blasphèmes sortirent de ses lèvres crispées, éclatèrent à travers la fumée épaisse des pipes où ne se distinguaient plus ceux qui l'écoutaient, accroupis sous le toit bas de la cabane, dans un triste silence. Et pourtant elle était bien proche, son heure, puisque le surlendemain la veine venait à lui, des morceaux d'or tombés en grêle, à 22 pieds de profondeur, si serrés, si nombreux, qu'il en extrayait 125,000 francs en trois mois et vendait le restant sous terre 250,000 francs pour « sortir », lui aussi. A présent, les fils de chiennes, ce sont les

autres, ceux qui restent par derrière, dans la grande nuit boréale. Lui, le prince — ne riez pas, ceci est déjà arrivé au Youkon — peut-être rattachera-t-il un jour ses origines à une des premières familles d'Angleterre, de celles qui émigrèrent en Amérique, sur le *May-Flower*, où ils n'étaient que 30,000 passagers. Leurs qualités d'énergie, d'indomptables ténacité expliquent à coup sûr la réussite de leur descendant au Klondike. L'hérédité, c'est l'homme.

D'autres petits bateaux ont suivi l'Alice, le *Gouverneur-Stoneman*, par exemple, ce remorqueur parti de San-Francisco, le 9 août 1897, et que les glaces avaient capturé à la rivière Novokokat, sur le Youkon, à 1,287 kilomètres de Dawson. La débacle l'a rendu libre le 29 mai, date de son départ pour la capitale du Klondike, où il n'est arrivé que le 6 juillet. Il en est reparti le 8, poussant devant lui deux grandes barques pontées, surchargées de monde à en sombrer, non pas des citoyens « proéminents », mais du pauvre, du misérable monde, de ceux auxquels le cœur a failli en débarquant à Dawson; pour le remettre, ils y ont bu un verre de whisky; c'était si bon après les passes du Chilkoot, la descente des lacs, trois mois de vie sauvage, de fatigues et de dangers à briser des lutteurs plus jeunes. Ensuite, ils sont partis pliés en deux sous leurs outils et leurs vivres, ils sont allés gratter la terre au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, battant à la grâce du temps ces déserts où ils ne trouvaient que de la glace, et voilà que l'éloignement effroyable du *home*, la rupture complète, autant que soudaine, avec notre vieille civilisation, le désenchantement de l'arrivée, toutes les désillusions enfin de chaque trou creusé pour rien, ça été trop fort pour eux. Leurs beaux châteaux en Klondike, comme ils ont tôt croulé sans même leur laisser un seul souvenir, lorsque la déroute est venue, leur a fait jeter à vil prix, dans la rue, leurs provisions d'une année pour se sauver plus vite! Voyez-les descendre maintenant au gré du fleuve menteur, sombres, le chapeau sur les yeux, l'âme et le corps brisés, fumant à peine la pipe des mauvais jours: une descente du Tibre par Hébert, car leur fièvre valait bien celle des campagnes romaines... et la voilà disparue, cette avant-garde de la grande panique finale qui entraînera plus de la moitié des émigrants de 1898. Pourquoi sont-ils jamais venus ici, eux qui n'avaient pas reculé devant une hypothèque sur la terre paternelle afin de parer aux dépenses du voyage? Pourquoi, puisqu'ils devaient à la dernière heure... mais qui donc aura le courage de les blâmer comme ils le méritent?

Ce pays, cependant, offre des certitudes d'aisance, des chances de réussite exceptionnelles à un pauvre homme. Avez-vous oublié, lecteur, Mme Lavoie qui vint me demander à Montréal, en février, de lui réexpédier son mari franc de port? Eh bien! je l'ai trouvé, le vieux, à l'hôpital où venait de le jeter un de ces accès de fièvre d'or qu'on nomme ici « stamped », emballement, et que je vous dirai plus tard à propos du ruisseau Dominion. Sur le lit où il gisait, perclus de rhumatisme, d'usure prématurée, nous avons causé ensemble du pays qu'il n'a quitté que depuis un an.

— Je voudrais bien le revoir... oui, ben... mais je vous avertis que je fais de l'argent icité, gros, gros, gros! Je maganerai encore une année pour le moins.

— Mais votre femme vous demande en grâce

un retour immédiat. Allez-vous-en vous faire soigner par elle.

— Oh! ma pauvre vieille! Je le voudrais tant; mais c'est impossible, j'ai gagné ici trois mille piastres à pelleter la terre sur le claim de Picotte; il m'en reste deux mille sept cents. Je veux les doubler... et pis, moi aussi, je cours la chance de frapper un autre Eldorado. Qui sait?

Il a fermé ses yeux qui brillent trop au fond de leurs orbites, mais j'ai eu le temps d'y voir passer ce « qui sait? » redoutable, les deux mots magiques qui gardent au nord tant d'hommes jeunes et vigoureux aujourd'hui, demain épuisés, vieillissant avant l'âge. Contre eux, qu'aurait pu mon éloquence? Lavoie restera « icite »; il travaillera à 50 francs par jour, car le travail sera encore bien rétribué cet hiver — ils sont tellement nombreux, ceux qui s'en vont tous les jours — il se surmènera entre ses dix à douze heures de travaux quotidiens, sa cuisine hâtive de mâle solitaire, écœuré par des aliments cuits huit jours à l'avance et déjà fermentés. Mais s'il y laisse sa santé, il y gagnera en retour « de la belle argent », gros, gros, gros. Et voici une fois de plus l'histoire d'un pauvre homme au Klondike.

En désireriez-vous une autre? Aussi bien, n'est-ce pas pour dresser cette enquête que je suis venu ici? Prenons donc le cas de Picotte, un Québécois qui a traversé les lacs avec nous ce printemps. A peine débarqué, le 16 mai, il a travaillé à soixante-quinze francs par jour sur le neuf de l'Eldorado, jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. Ensuite il s'est rendu sur le dix-huit (au-dessus) du Hunker, où il acquitte au nom du propriétaire les obligations légales, à savoir quelques travaux de mine et un séjour de présence de trois mois chaque année. Pour cela il reçoit 4,000 francs. Le 1<sup>er</sup> septembre, son trimestre expiré, il retournera travailler au 9 de l'Eldorado, à un dollar de l'heure, sans passer par Dawson, dont il se méfie à juste titre. « Jamais, m'a-t-il dit, je n'ai vu de pays où l'on gagne aussi vite autant d'argent, mais comme on est tenté de le dépenser quand on va en ville! »

Son cas n'est pas une exception, c'est celui d'un travailleur énergique, résolu à ne pas perdre son temps au Youkon en regardant couler l'eau du fleuve ou en bavardant sur Mac Donald, Burke, telle ou telle fortune subite, mais au contraire, très décidé à profiter de toutes les occasions de travail qui passent à sa portée. Enfin, et surtout, qualité plus rare et plus indispensable, puisque d'elle dépend le bon fonctionnement de la « machine », il sait ordonner son sommeil, ses repas, régler sa vie arctique, et c'est à cela, sans doute, qu'il doit de conserver sa belle santé de gars canadien.

Puisque nous voilà sur le Hunker, voulez-vous que nous en remontions le cours comme nous avons fait au Bonanza? Il se jette dans le Klondike à 23 kilomètres au-dessous de Dawson. Son cours, généralement du sud au nord, est de 27 kilomètres. Les six premiers, au centre d'une vallée très large, n'ont pas été divisés en claims, faute d'or. Les gisements n'apparaissent qu'à la jonction du premier affluent de gauche, Last Chance, au n° 80, soit 80 lots au-dessous de la découverte. Il y en a 40 au-dessus. Maintenant que vous connaissez la nature de ces dépôts, je ne vous ferai pas du Hunker une monographie aussi détaillée que celle du Bonanza. Je me bornerai à vous faire

remarquer que la profondeur moyenne du lit de roches y est plus grande que sur l'Eldorado, et que l'or qu'on y retire y est beaucoup plus pur. Il est recouvert d'un sédiment ferrugineux qui le ronge, comme disent les mineurs, et le fait parfois rejeter par les orpailleurs novices. Le sable de fer magnétique y abonde plus que partout ailleurs, au milieu des morceaux brisés de quartz et de schiste micacé.

Tantôt fort large, tantôt excessivement resserrée, la vallée du Hunker déconcerte les plus habiles chercheurs par le caprice de ses cachettes d'or, riches ici, pauvres à côté, avec des sautes subites autant qu'inexplicables. Les montagnes de l'âge paléozoïque s'y élèvent de chaque côté à plus de 1,500 pieds, mais par terrasses successives dont les angles et les retraits auraient été arrondis et remplis par l'humus ou la mousse des siècles, tellement que du ruisseau, même l'horizon immédiat, semble n'être coupé que par de simples collines.

Les meilleurs lots se comptent de 10 au-dessus à 29 au-dessous, jonction du Gold Bottom, où Ogilvie mentionne dans son rapport officiel un filon de quartz aurifère. Je n'ai pu le retrouver, il l'a trop été par les journaux de Seattle et des Etats-Unis qui en avaient fait un second Treadwell, de quoi donner de l'ouvrage à plus de mille hommes!

Redescendons au 80. Il n'a de remarquable que son hôtellerie qui devait être le *nucleus* d'une ville, d'après le plan d'un chimérique spéculateur. On y lit une délicieuse inscription en ce pays où l'on ne rêve qu'à gagner fortune... pour faire d'abord un bon dîner.

« Last chance to fill your skin. »

Me pardonnerez-vous une traduction consciencieuse? Ça veut dire :

« Dernière chance de vous remplir le ventre! » et ces sept mots vous impressionnent mieux qu'un long discours, quand on passe par là et qu'il vous reste en sac le prix d'un repas. Dix-huit francs et demi! Jadis, les mam-mouths venaient paître en troupeaux monstrueux les prairies qui entourent la future cité, car on en retrouve quelques ossements dans le sol, à douze pieds de profondeur.

Le sentier qui court au-dessus de leur cimetière y est excellent, tout au moins pour un pays où il faut trotter dans sa gourmelle, comme au retour du bois, à cause des mille et un *impedimenta* qui entravent la marche. Lorsque nous y avons passé, de petits papillons violet pâle y voltigeaient sur les gneules-de-loup ouvertes, les aubépines fleuries, les campanules penchées, et nous sommes arrivés par de véritables bosquets de toute essence vers le 60, où il y a deux puits d'examen et une cabine vide, ainsi qu'au 52. Il n'y a presque pas de travaux, du reste, jusqu'au 30, sauf sur le 41, qui a été sérieusement exploité.

(A suivre)

AMÉS SÉMIRÉ.

## INFORMATIONS

Un journal canadien assure avoir lu dans un journal indo-chinois l'entrefilet suivant :

« La repopulation. — Nous apprenons l'heureuse délivrance de Madame Emile Richard qui a mis au monde un fils qui a reçu le nom de Guy.

« Nos félicitations aux heureux parents. »

Aussitôt, notre confrère canadien, oppose à ce maigre exemple de fécondité le bel exemple que voici :

« Mme Elvine Gagnon, qui réside au n°109, rue St François à Québec, a donné le jour hier matin à deux filles et un garçon fort bien constitués. Les trois petits ont été baptisés hier, et la mère montre avec orgueil à tout venant le beau cadeau de Noël qu'elle a présenté à son mari. »

DARBOIS.

## LES THÉÂTRES

AU THÉÂTRE DES CAPUCINES, l'excellent programme qui comprend : la spirituelle revue de MM. Lafargue et Robiquet, *Paris complète*, l'exquise fantaisie de M. Tristan Bernard, *Le Coup de Cyrano*, la fine comédie de M. Pierre Weber, *L'Ami de la maison* et enfin la charmante Odette Dulac dans son joyeux répertoire. On continue à refuser du monde. Le théâtre des Capucines est en pleine vogue.

\* \*

LES VIGNOLETES ont décroché la timbale du succès avec *Le Jugement de Dieu*, la parodie si amusante de M. Ch. Clairville. Tout Paris voudra voir la critique et la divette en tenue de lutteurs sous les yeux des magistrats de la Cour d'assises; Les dimanches, à 2 h. 1/2. matinées enfantines.

\* \*

LES MATINÉES DEPAS, qui ont attiré, la saison dernière, dans l'élégant atelier de la rue Chaptal, l'élite de la société parisienne, vont reprendre le samedi 18 février, à 4 heures. Le programme des douze Matinées qui se succéderont tous les samedis est du plus haut intérêt artistique. Le sujet général est l'*Histoire du Théâtre* (musique, tragédie, comédie). Les conférences seront faites par MM. Léo Claretie, Marcel Schwob, Georges Berr et les auditions seront données par nos premiers artistes: Mmes Carrère, Loventz, Emile Bourgeois, Moreno, Wanda de Boncza, Thérèse Kolb, Théo, Félicia Mallet, Blanche et Suzanne Mante, H. Arnould; MM Coquelin Cadet, Georges Berr, Fournets, Engel, Fugère, Clément, Isnardon, J. Danbé, de Max, Galipeaux, les principaux chanteurs, etc.

On souscrit dès maintenant à l'abonnement des douze séances ou de six séances au choix, aux MATINÉES DEPAS, 7, rue Chaptal, de 2 h. à 6 h.

\* \*

Le succès « colossal » de *Mam'zelle Culot*, suivant l'expression favorite de l'un des personnages de cette pièce, qui vient de faire salle comble pendant quinze jours au CONCERT PARISIEN, n'empêche pas la Direction de déployer la plus grande activité; aussi va-t-elle donner sept représentations seulement d'un des chefs-d'œuvre de Labiche : *la Commode de Victorine*, en attendant *les Filles de Madame Angot*, fantaisie à grand spectacle.

\* \*

BULLIER. — C'est toujours le quartier latin, qui, fidèle à ses traditions, détient le record des plaisirs et de la gaieté; c'est pourquoi les fêtes des Jéudis à « Bullier », ainsi que les bals des Samedis et Dimanches attirent sur la rive gauche le public élégant et joyeux.

JEAN CARIGNAN

## PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPÉRA. — 8 h. — Le Prophète, Faust, L'Etoile, La Burgonde, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.  
 FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Le Berceau, Struensee, Adrienne Lecouvreur, Hernani.  
 OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. — Lakmé, Mignon, Carmen.  
 ODÉON. — 8 h. — Les Antibel.  
 GYMNASÉ. — 8 h. 1/2. — Trois femmes pour un mari.  
 VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Georgette Lemeunier.  
 VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2. — Voyage au tour du Code.  
 RENAISSANCE. — Relache.  
 PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. — Cyrano de Bergerac.  
 PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Chéri.  
 CHATELET. — 8 h. — La Poudre de Perlinpinpin.  
 GAITÉ. — 8 h. 1/4. — La Fille de Mme Angot.  
 AMBIGU. — 8 h. — Le roi des Mendicants.  
 NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.  
 BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1/2. — Veronique.  
 CLUNY. — 8 h. — Le Parfum.  
 DÉJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Constat Poulardin.  
 THÉÂTRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — Les Fenêtres, L'Avenir, Blanchette.  
 FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2. — Folies-Revue.  
 THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. — Les Deux Orphelines.  
 COMÉDIE-PARIISIENNE. — Relache.  
 THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (ex-Nations). — 8 h. 1/2. — La Tosca.  
 NOUVEAU-THÉÂTRE. — 8 h. 1/2. — Le Roi de Rome.

## SPECTACLES DIVERS

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Spectacle—Concert—Ballets.  
 LA CIGALE. — 8 h. 1/2. — Spectacle—Concert.  
 LA ROULOTTE, 42, rue de Douai — 9 h. 1/2. — Jacques Ferny, Mlle Manuel, Berthez, Revue.  
 FOLIES-MARIGNY (Champs-Élysées). — Clôture annuelle.  
 NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Exercices équestre.  
 OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle—concert.  
 FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 BA-TA-CLAN. — 8 h. — Concert — Paris aux Courses.  
 MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert. — Bal. Jardin.  
 LES CAPUCINES. — 9 h. — Paris-Complote, Odette Dulac.  
 CIRQUE D'HIVER — 8 h. — Exercices équestres.  
 BULLIER — 9 h. — Concert, Bal. Tous les jeudis grandes fêtes de nuit.  
 MUSÉE GRÉVIN. — Les Coulisses de l'Opéra — Orchestre de Tziganes, etc.  
 SCALA. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 ROBERT-HOUDIN. — 8 h. 1/2. — Cinématographe, Variétés.  
 PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Spectacle — Concert,  
 PALAIS DE GLACE. — Patinage sur vraie glace.  
 LE CARILLON. — 9 h. — Hugues Delorme, Paul Delmet, Revue.  
 TRIANON-CONCERT. — 8 h. 1/2. — Spectacle—Concert.  
 CONCERT PARIISIEN. — 8 h. 1/2. — Rejeane, Mayol, Dranem, Teste, Dufort, Berville. — Les Enfants Martyrs.  
 AMBASSADEURS — Clôture annuelle.  
 ALCAZAR D'ÉTÉ. — Clôture annuelle.  
 JARDIN DE PARIS — Clôture annuelle.  
 TOUR EIFFEL. — Clôture annuelle.  
 LE GRAND GUIGNOL. — 8 h. 1/2. — Le Chien, La Revanche de Dupont l'anguille.  
 CIRQUE MÉDRANO — 8 h. 1/2. — Exercice Equestre.  
 LA BODINIÈRE. — 3 h. — Matinées—Causeries.  
 ELDORADO. — 8 h. — Concert populaire.  
 LES MATHURINS. — 9 h. — Fragerolle, Deval,

**CHEMISIER** F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris.  
Maison de Conflance.

C<sup>ie</sup> Générale Transatlantique

A PARIS	AU HAVRE	A MONTRÉAL	A QUÉBEC
Administration Centrale 6, rue Auber.	43, quai d'Orléans, 43 M. F. VIÉ, Agent.	338, Saint-Paul Street MM. MONGENAI, BOVIN & C <sup>o</sup> ET	32, Saint-Louis Street M. R. M. STOCKING
BUREAUX DES PASSAGES 12, boul. des Capucines et 6, rue Auber.	A NEW-YORK 3, Bowling Green M. de Bocandé, agent.	143, Saint-James Street M. W. M. D. O'Brien.	A ST-PIERRE & MIQUELON M. CLEMENT.

## PARIS, HAVRE, NEW-YORK en 7 jours 1/2

PAR LES PAQUEBOTS

*La Touraine — La Champagne — La Bretagne — La Navarre —  
La Gascogne — La Normandie.*

## DEPARTS TOUS LES SAMEDIS DU HAVRE ET DE NEW-YORK

TRAINS SPÉCIAUX TRANSATLANTIQUES. — Un train spécial (voitures de luxe avec fauteuils, fumeurs, bar, cabinets de toilette) est mis, chaque semaine, à la disposition des passagers allant de Paris à New-York et les conduit directement (avec un seul arrêt à Rouen), eux et leurs bagages, au bassin de l'Euve, à l'embarcadere des paquebots. — Les prix du transport de Paris aux paquebots sont ceux du tarif des Chemins de l'Ouest.

Les passagers allant de New-York à Paris, trouveront, à leur arrivée au Havre, des trains spéciaux qui les conduiront, eux et leurs bagages, du quai de débarquement à Paris, gare Saint-Lazare.

## LIGNE DES ANTILLES

*Desservant* — LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE, SAINTE-LUCIE, TRINIDAD, SAINT-THOMAS, PORTO-RICO, HAÏTI CUBA, LE MEXIQUE, LES GUYANES, LE VENEZUELA, LA COLOMBIE, LE CENTRE-AMÉRIQUE ET LE PACIFIQUE.

## LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE

*Desservant.* — ALGER, ORAN, BONE PHILIPPEVILLE, BOUGIE, TUNIS, BIZERTE, Sfax, SOUSSE, DJIDJELLI, COLLO, LA CALLE, TABARKA, AJACCIO ET PORTO-TORRES.

## EMIGRATION POUR LE CANADA

Vià  
**LE HAVRE & NEW-YORK**  
PAR LA

C<sup>ie</sup> GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE  
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Pour tous renseignements, gratuits, prix et passages, s'adresser à H. ZUBER, agent-général, concessionné par le Gouvernement français.

3, Rue de Strasbourg, 3, Paris

## MAISONS RECOMMANDÉES

## VILLA DE LA PLAINE MONCEAU

43, Rue Joffroy, au coin du Bd Malesherbes, près le Parc Monceau.  
Pension de famille de 1<sup>er</sup> ordre, fréquentée par la colonie étrangère. Appartements et chambres meublés, avec service en appartement sans augmentation.  
Maison recommandée pour son confort et ses prix modérés.  
Arrangement pour séjour prolongé.  
Renseignements par correspondance.  
Nombreuses lignes d'omnibus et tramways électrique.  
Station de chemin de fer et station de voitures à proximité.

ACHÉTEZ vos vins de Bordeaux, Cognac et Madère, à

**A. CLOUZET & ARDUIN**  
90, Cours Victor-Hugo, 90  
**BORDEAUX**

SUCCURSALES A COGNAC ET A FIMCHAL (Ile Madère)  
VINS AUTHENTIQUES GARANTIS  
Prix-courant Franco sur demande.

## PRIME

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

En présentant un exemplaire du « PARIS-CANADA » on obtient une réduction de 10 0/0 sur toutes les commandes à la grande Photographie d'Art :

## PIERRE PETIT &amp; FILS

*La plus importante et la plus ancienne de Paris*

AYANT TOUTES LES RÉCOMPENSES

Chevalier de la Légion d'Honneur

PHOTOGRAPHIE DE LA PRÉSIDENTE &amp; DES MINISTÈRES

Se charge de toutes espèces de PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES Reproductions d'anciens portraits. Portraits à l'huile, au Charbon, Au Platine. Miniatures. Emaux cuits au grand feu, etc., etc.

**PIERRE PETIT & FILS**  
19 & 21 — Place Cadet-Lafayette, — 19 & 21  
PARIS

Le Gérant : PIERRE FOURSIN.

Imprimerie — H. Bouquet, 2, rue de Rocroy, Paris.

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

## VASTES TERRITOIRES A COLONISER

## RICHES RÉGIONS MINIÈRES ET FORESTIÈRES DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour **QUINZE CENTS FRANCS** environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent de 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres (environ 40 hectares).

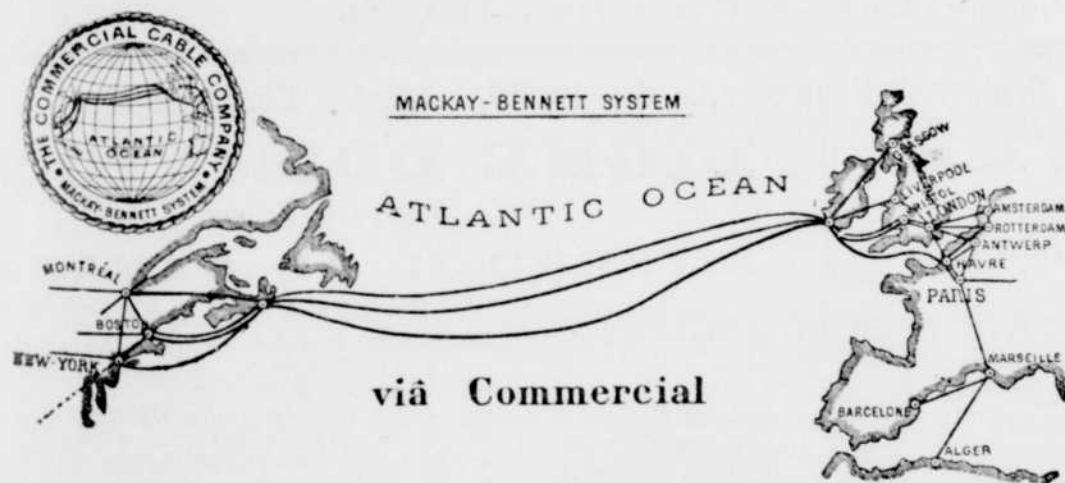
La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUIVRE**, le **FER** (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante, sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer et des Banques est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec, Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris



## LA SEULE LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant trois câbles transatlantique entre l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux Etats-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC LE CANADA, LE MEXIQUE, LES ANTILLES, L'AMÉRIQUE CENTRALE ET L'AMÉRIQUE DU SUD.

BUREAUX A PARIS { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand.  
RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra.

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

## AVEC NEW-YORK

Par un câble entièrement sous-marin, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

## FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes  
Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

## AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

## FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne,  
Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

Les télégrammes sont recus dans tous les bureaux télégraphiques

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**

COMPAGNIES DES CHEMINS DE FER  
DE  
L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

## Paris à Londres

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven par la Gare Saint-Lazare. Services rapides tous les jours et toute l'année (dimanches et fêtes compris. Trajet de Jour en 9 heures (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes seulement). Grande économie.

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1<sup>re</sup> cl. 43 fr. 25 ; 2<sup>e</sup> cl. 32 fr. ; 3<sup>e</sup> cl. 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois : 1<sup>re</sup> cl. 72 fr. 75 ; 2<sup>e</sup> cl. 52 fr. 75 ; 3<sup>e</sup> cl. 41 fr. 50.

Départ de Paris (Saint-Lazare) : 10 h. matin et 9 h. du soir.

Départ de Londres (London Bridge) : 10 heures matin et 9 h. soir.

Départ de Londres (Victoria) : 10 h. matin et 8 h. 50 soir.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Voyages circulaires en Italie

Pour faciliter les voyages en Italie, la Compagnie de l'Est, d'accord avec la Compagnie voisine, met à la disposition des voyageurs de nombreuses combinaisons qui permettent d'effectuer des excursions variées, à des prix très réduits, au Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au Sud des Alpes (parcours Italiens).

Des billets circulaires délivrés toute l'année et dont la durée de validité est de 60 jours, permettent, soit au départ de Paris (Viâ Troyes-Belfort), soit au départ des principales gares situées sur l'itinéraire, de faire des excursions en Italie dans des conditions très économiques.

Des voitures directes circulent entre Paris et Milan.

CHEMIN DE FER  
DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Un service quotidien de train de luxe, composé de voitures à lits-Salons, est organisé entre Paris et Vintimille et vice-versa.

Train L 17. — Départ de Paris à 7 h. 20 soir. — Nice, 11 h. 40 matin. — Vintimille, 1 h. 29 soir.

Train L 18. — Départ de Vintimille à midi 52. — Nice, 2 h. 5 soir. — Paris, 7 h. 15 matin.

## CHEMIN DE FER DE PARIS-ORLÉANS

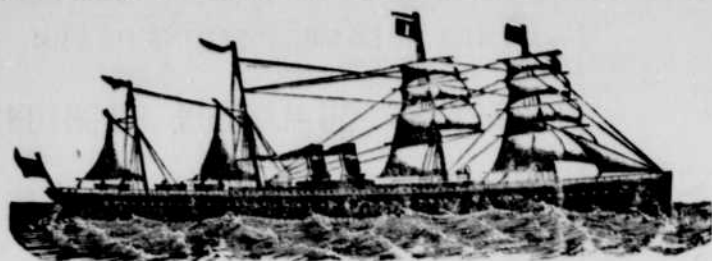
La Compagnie des chemins de fer d'Orléans délivre des billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne :

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, St-Jean de Luz, Salies de Béarn, etc., avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur.

La réduction accordée est calculée sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue (minimum d'au moins 500 kil.), cette réduction est de 20 0/0 pour deux personnes ; 25 0/0 pour trois ; 30 0/0 pour quatre ; 35 0/0 pour cinq et 40 0/0 pour six ou de six personnes.

Durée de validité : 33 jours.

Ces billets doivent nous être demandés au moins quatre jours avant le départ.



# LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE POUR LES

ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

## PROCHAINS DÉPARTS

<i>Assyrian</i> ..... (Halifax et Philadelphie) 18 Fév.	<i>Corean</i> ..... (Halifax et Philadelphie) 18 Mars.
<i>Laurentian</i> .... (Halifax et Saint-Jean).. 2 Mars.	<i>Castilian</i> ..... (Portland)..... 23 —
<i>Siberian</i> ..... (Halifax et Philadelphie). 4 —	<i>Numidian</i> .... ( id. )..... 30 —
<i>Californian</i> ... (Halifax et St-Jean, N. B.) 16 —	<i>Laurentian</i> ... (Halifax et St-Jean N.B.) 3 Avril.
<i>Mongolian</i> .... (Portland)..... 18 —	<i>Carthaginian</i> .. (Halifax et Philadelphie) 8 —

## PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL : 1<sup>re</sup> Classe depuis 385 francs, suivant position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe 230 francs.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. via Vancouver. Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

## VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

## MINES D'OR DU KLONDYKE

Billets à prix spéciaux de Paris, via New-York ou Montréal pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

## TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

# PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

17, Rue Cambon, PARIS — 5, Rue Scribe, — PARIS

HERNU, PERON & C<sup>o</sup> LTD, 61, Boulevard Haussmann, 61, PARIS, Agents Généraux de :

## LIGNE BEAVER

SERVICE HEBDOMADAIRE DE

## LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS

Sam. 4 Mars	<i>Gallia</i>	(pour Halifax).
— 18 —	<i>Tongariro</i>	id.
— 1 <sup>er</sup> Avril	<i>Ruapehu</i>	id.
— 15 —	<i>Gallia</i>	(pour Québec et Montréal).
— 22 —	<i>Tongariro</i>	— —
— 6 Mai	<i>Ruapehu</i>	— —

### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe..... 348 à 550 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 210 et 220 francs.

## LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

## LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS

Jeu. 23 fév.	<i>Vancouver</i>	(pour Halifax et St-Jean).
— 2 Mars	<i>Canada</i>	(pour Boston)
— 9 —	<i>Dominion</i>	( id. )
— 9 —	<i>Labrador</i>	(pour Halifax et St-Jean).
— 16 —	<i>New-England</i>	(pour Boston)
— 23 —	<i>Scotsman</i>	(pour Halifax et St-Jean).
— 30 —	<i>Vancouver</i>	id. id.
— 6 avr.	<i>Canada</i>	(pour Boston)

### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe..... 375 à 603 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 230 et 220 francs.

PARIS à BOSTON

Première Classe..... 365 à 817 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 230, et 240 francs

Les prix 2<sup>me</sup> classe p. Boston sont applicables à New-York et Philadelphie

## CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les États-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie et autour du Monde, via Vancouver — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, via Vancouver et steamer pour Wrangel, Juneau, Dyea, etc.

## TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS-COLIS, ET MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

## COLONISATION DU CANADA. CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites.

S'adresser aux Agents Généraux **HERNU, PERON & C<sup>o</sup> LTD** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome). PARIS.

Maisons au Havre, — Marseille, — Boulogne-sur-Mer, — Mazamet, — Anvers, — Londres. — Folkestone.